Nouveau cas de Parasitisme.
Une Hémérobe qui s'attaque à l'Homme,

par M. le Dr A. Krohn.

Au retour d'une courte excursion sur les bords de l'Osme (Charente), je me sentis piquer au poignet gauche. Du même côté une petite masse pelucheuse adhérait à la manche; je n'y prêtai pas attention.

Une seconde piqûre plus vive me fit examiner de plus près cet inconnu floconneux : je m'aperçus que le poignet et la manche se reliaient par un petit pont de matière vivante.

La piqûre était l'œuvre d'une larve d'Hémérobe de très petite taille, à corps vermiforme, tête zébrée suivant le grand axe, les premiers anneaux de l'abdomen portant cet édifice qui m'avait donné le change.

Je mis le parasite en expérience.

J'ai pu le contrôler du 28 septembre au 3 novembre, époque où, perdant sa vigueur, la larve refusa de s'alimenter ; j'étais le patient.

Une fois sur le terrain d'attaque, la larve se mettait à l'œuvre, sans tâtonnement, indifférente à ce qui se passait, entièrement absorbée par ce genre de travail, qui lui semblait familier. Repoussée, elle faisait aussitôt une nouvelle piqûre, se déplaçant à peine de quelques millimètres, s'acharnant une demi-heure et plus sur le même point.

Il se formait une petite papule rosée, plane, plus claire à son centre, avec sensation prurigineuse que le moindre contact exaspérait et qui persistait quelques heures.

Voici quelle était la façon d'opérer de l'insecte.

L'extrémité anale très adhérente, arrondie, se fixait à la peau, et normalement à cette surface, entre deux sillons, les mâchoires commençaient leur travail. Entre ces deux extrêmes, le corps bridé se cintrait d'autant plus que se prolongeait l'absorption du liquide. L'une des mâchoires, c'était en général la gauche, se glissait horizontalement entre la couche cornée épidermique et la couche papillaire du derme pour se livrer à un va-et-vient d'affouillement que la piqûre faisait parfaitement sentir.

La seconde mâchoire servait d'opposant sans s'enfoncer et restait dressée par rapport au point de pénétration.

Cette inégalité d'action entre les deux mâchoires amenait une déviation de la tête, qui s'inclinait du côté de l'attaque de l'épiderme, — parfois

même se tordant de 45° sur leur axe, les faces supérieures et inférieures devenaient latérales, — en sorte que la loupe permettait de déceler, derrière la cuticule, à la base des mâchoires, un mouvement régulier de contraction ou d'aspiration. Tout le corps oscillait d'un rythme lent et continu aidant le jeu des mâchoires, la région abdominale rétrothoracique s'assombrissait, mais il m'a été impossible de m'assurer de la coloration et de la nature du liquide aspiré.

L'extrémité anale servait à la progression ; il m'est cependant arrivé de voir l'insecte la relever pour hâter sa marche.